

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Jacobo-Arbenz-Guzman-1913-1971>

Jacobo Arbenz Guzmán (1913-1971)

- Âme américaine - Héros -

Date de mise en ligne : mercredi 9 avril 2003

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Colonel Jacobo Arbenz Guzmán (14 septembre, 1913 - 27 janvier, 1971) fut président du Guatemala de 1951 à 1954, lorsqu'il fut renversé par un coup d'État organisé par la CIA, connu sous le nom de code d'opération PBSUCCESS, et fut remplacé par une junte militaire, dirigé par le colonel Carlos Castillo Armas, plongeant le pays dans une longue période de violente instabilité politique.

Jeunesse



Né à Quetzaltenango, il est le fils d'un pharmacien suisse qui émigra au Guatemala. Ses jeunes années furent marquées par le suicide de son père. Arbenz rejoint l'armée, intégrant l'académie militaire guatémaltèque, et devint sous-lieutenant en 1935. École qu'il retrouva en 1937 et dans laquelle il occupa un poste de professeur de sciences et d'histoire. En 1939 il rencontra sa future femme Maria Cristina Vilanova, qui lui fit découvrir l'idéologie socialiste. Maria, fille d'un riche propriétaire terrien salvadorien, eut un énorme impact sur sa vie, et le poussa à renverser le gouvernement Guatémaltèque. Arbenz rejoignit un groupe d'officiers de gauche et participa au renversement du dictateur Jorge Ubico (1878-1946) en 1944. A la suite du coup d'État contre Ubico, Arbenz occupa le poste de ministre de la défense dans le nouveau gouvernement de Juan José Arévalo.

Présidence et renversement

En mars 1951, Arbenz devint président de la République à la suite de la première élection au suffrage universel qu'ai connu le pays, marquant la première transition pacifique du pouvoir politique dans l'Histoire du Guatemala. Il fit campagne, en se présentant comme un réformateur et recueillit 60% des votes en promettant de rendre le Guatemala économiquement indépendant, capitalist state that would shed its colonial-era dependence on the U.S. Son prédécesseur, Juan José Arévalo Bermejo, avait entamé, avec succès, une série de réformes pour permettre à tous les citoyens de participer au processus politique. Le développement du droit de vote et de la législation du travail, obtenu par Arévalo menaçait la puissance de l'élite traditionnelle et entraîna plus de vingt tentatives de coup d'État contre lui.

Arbenz poursuivi l'agenda de réformes d'Arévalo et, en juin 1952, son gouvernement initia une réforme agraire sur le modèle de l'Homestead Act promulgué en 1862 aux États-Unis. La nouvelle loi permettait au gouvernement d'exproprier uniquement les parties en friche des grandes plantations. Les propriétés de plus de 670 acres (271 hectares) en étaient exclues si au moins les 2/3 de leur surface étaient cultivés ; de même que les terres présentant une déclivité supérieure à 30 degrés (une exemption significative dans le paysage montagneux du Guatemala). La terre était alors accordée à des familles individuelles dans l'intention de créer une nation de yeoman, propriétaire terriens, réminiscence des propres buts des États-Unis dans les années 1800. Les propriétaires des terres expropriées furent dédommagés sur la valeur déclarée, par eux-mêmes, de leurs terres lors du calcul de l'impôt en mai 1952. Le montant étant payé en bon pour une durée de vingt cinq ans au taux d'intérêt de 3%. Arbenz lui-même, propriétaire terrien par sa femme , donna jusqu'à 1,700 acres (688 ha) de ses propres terres au programme de

réforme agraire.

Après sa prise de fonction, Arbenz rencontra secrètement des membres du Parti guatemaltèque du travail (PGT), d'obédience communiste, afin de concrétiser le programme de réforme agraire. Un tel programme fut proposé par Arbenz comme un moyen de remédier à une distribution de la terre extrêmement inégale dans le pays. On estime, qu'en 1945, 2% de la population du pays contrôlait 72% de toutes les terres arables, mais seulement 12% de celles-ci étaient utilisées. C'est une proportion semblable à celle que l'on trouve dans l'agriculture des États-Unis, mais sans la différence de revenu ni la diversité économique : dans les années 1950, au Guatemala, le revenu annuel par habitant des travailleurs agricoles était inférieur à 100 dollars américains et l'économie était à peine industrialisée alors que celle des É.U était fortement industrialisée et diversifiée.

Tandis que l'ordre du jour proposé par Arbenz était accueilli favorablement par les paysans pauvres qui constituaient la majorité de la population guatemaltèque, il suscita la colère des riches propriétaires terriens, des puissants intérêts commerciaux étatsuniens et d'une partie de l'armée, qui l'accusèrent de céder à l'influence communiste. (L'influence réelle dont disposaient alors les communistes au Guatemala est aujourd'hui encore chaudement débattue.) This tension resulted in noticeable unrest in the country. Carlos Castillo Armas, un officier de l'armée, se rebella à l'aéroport Aurora, fut défait et abattu, il survécut à ses blessures. Armas passa quelques temps dans une prison guatemaltèque avant de s'échapper et de s'exiler au Honduras.

L'instabilité, combiné à la tolérance dont Arbenz faisait preuve à l'égard du PGT et d'autres groupes communistes ou apparentés poussa la CIA à étudier, en 1951, un plan intitulé opération PBFORTUNE. Celui-ci suggérait une méthode d'éviction d'Arbenz s'il venait à être considéré comme une menace communiste dans l'hémisphère.

La *United Fruit Company*, une multinationale étasunienne, était également menacé par l'initiative de réforme agraire, en effet elle était le plus grand propriétaire terrien du Guatemala, et avec 85% de ses terres non exploitées, susceptible de tomber sous le coup de la réforme. En calculant le montant de ses impôts, la United Fruit avait constamment (et drastiquement) sous-évalué la valeur de ses terres. Pour les impôts de 1952, elle déclara une valeur de 3\$ par acre de surface détenue. Quand, en accord avec la déclaration d'impôts rédigé par la United Fruit, le gouvernement Arbenz proposa de dédommager l'entreprise à hauteur de 3\$ l'acre de surface exproprié, la compagnie déclara que la valeur réelle de la terre était désormais de 75\$/acre mais refusa d'expliquer l'augmentation soudaine de sa propre estimation de la valeur des terres qu'elle possédait.

La United Fruit possédait quelques liens avec des personnalités influentes du gouvernement des États-Unis. Le secrétaire d'État étatsunien, John Foster Dulles et son frère, directeur de la CIA Allen Dulles, entretenaient d'étroites relations avec la United Fruit à travers leur ancien cabinet juridique. Le conseiller et sous-secrétaire d'État du président Eisenhower, Walter Bedell Smith avait également des liens étroits avec elle et avait précédemment postulé à un poste de direction en son sein. Tous trois étaient actionnaires de l'entreprise.

En 1952, le Parti guatemaltèque du travail fut légalisé ; l'influence, bien que minoritaire, des communistes, sur les importantes organisations paysannes et sur les syndicats s'accru considérablement, mais pas sur le parti politique alors au gouvernement, le PGT ne gagnant que 4 sièges sur les 58 que comptait le congrès. La CIA, ayant conçu l'Opération PBFORTUNE, était déjà intéressé par les liens potentiels entre Arbenz et les communistes. La United Fruit avait fait pression auprès de la CIA pour écarter les différents gouvernements réformateurs au pouvoir depuis la période Arevalo mais ce ne fut pas avant l'arrivée de l'administration Eisenhower que ces idées trouvèrent une oreille attentive à la Maison Blanche. En 1954, the Eisenhower administration was still flush with victory depuis son opération clandestine destinée à renverser le gouvernement Mossadegh en Iran l'année précédente. L'agent de la CIA Kermit Roosevelt, architecte du coup d'État en Iran, décrit une réunion avec le secrétaire d'État Dulles : "[Il] semblait presque enthousiaste. Ses yeux brillaient ; he seemed to be purring like a giant cat. Clairement il ne savourait pas uniquement ce qu'il entendait, mais mon instinct me disait qu'il planifiait aussi." En Février 1954, la CIA

lança l'Opération WASHTUB, qui consistait à installer une fausse cache d'armes soviétiques au Nicaragua afin de démontrer les liens entre Moscou et le Guatemala.

En mai 1954, de l'armement de fabrication tchèque arriva au Guatemala à bord du bâtiment suédois, le Alfhem. Les États-Unis déclarèrent qu'il s'agissait de la preuve finale des liens entretenus par Arbenz avec l'Union soviétique. Les partisans d'Arbenz, notent, néanmoins, que les Guatémaltèques ont tenté, à plusieurs reprises, d'acheter des armes en Europe de l'Ouest et se tournèrent uniquement vers les tchèques devant l'impossibilité de s'en procurer ailleurs. Le gouvernement Arbenz était convaincu qu'une invasion soutenue par les É.U était imminente : il avait précédemment dévoilé une note détaillée (appelée les White Papers) concernant l'opération PBFORTUNE menée par la CIA et perçu les actions des États-Unis lors de la réunion de l'OEA à Caracas that year as a lead-up to intervention. L'administration ordonna à la CIA de financer un coup d'État, au nom de code opération PBSUCCESS qui renversa le gouvernement. Arbenz démissionna le 27 juin, 1954 et fut forcé de fuir, trouvant refuge auprès de l'ambassade mexicaine.

Fin de sa vie

Il séjourna d'abord au Mexique, puis lui et sa famille partirent pour la Suisse. Les autorités suisses étaient disposées à l'accueillir si celui-ci consentait à renoncer à la citoyenneté guatémaltèque. Refusant, Arbenz se rendit à Paris, puis à Prague. Les autorités Tchèques n'étaient pas favorables à sa présence, incertains s'il exigerait du gouvernement Tchèque un dédommagement pour la mauvaise qualité des armes qu'ils lui avaient vendu en 1954. Après seulement trois mois, il déménagea encore, cette fois pour Moscou. Il tenta plusieurs fois de revenir en Amérique latine, et fut finalement autorisé à séjourner en Uruguay en 1957.

En 1960, après la Révolution cubaine, Fidel Castro proposa à Arbenz de s'installer à Cuba, ce qu'il accepta immédiatement. Cependant, il changea d'avis sur ce pays par rapport à ce que Fidel Castro y fit. En 1965, sa fille aînée et préférée, Arabella, se suicida à Bogotá, Colombie, et Arbenz en fut profondément affecté. Il a été permis de retourner au Mexique pour enterrer sa fille, puis a été permis d'y rester. Le 27 janvier 1971, Arbenz décéda dans sa salle de bains, par noyade ou brûlure due à l'eau chaude. Les circonstances de sa mort restent très suspectes.